



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du dimanche 26 octobre 2025 (J₁₀)

Wadi es-Seboua - Assouan

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

À Wadi es-Séboua, « la vallée des lions », visite des temples reconstruits de Ramsès II et de Dakké, dédiés au dieu Thot et à sa consœur Tefnout. Découverte de l'édifice gréco-romain, le spéos d'El-Maharraka, ancien sanctuaire romain dédié au culte de Serapis. Puis, navigation sur le lac vers Assouan.



130 km



0 km



2 km

Quelques précisions sur notre journée

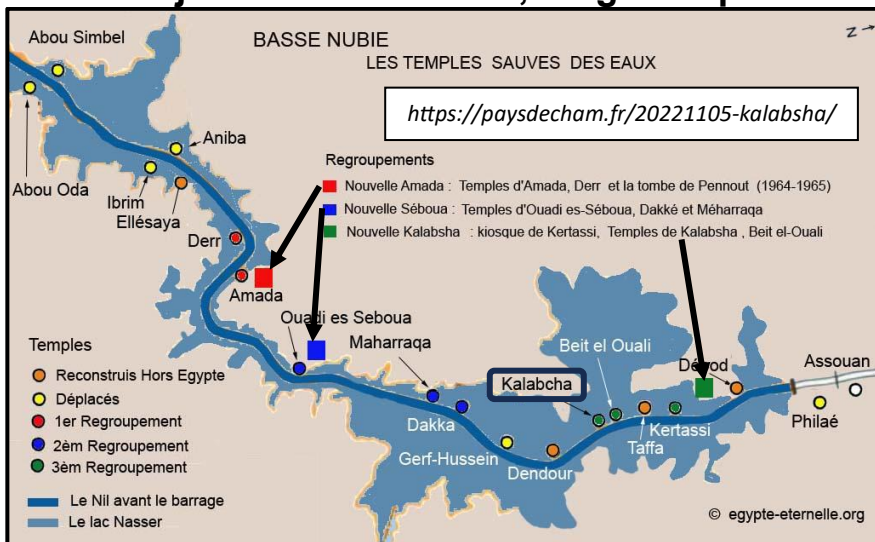
Lente remontée en direction d'Assouan que nous atteindrons demain matin. L'occasion de reprendre un peu de forces après une dizaine de jours de découvertes toutes plus sensationnelles les unes que les autres et avant l'exploration de la Basse-Égypte.

Illustration de haut de page : le temple de Wadi-es-Seboua



Où sommes-nous aujourd'hui ?

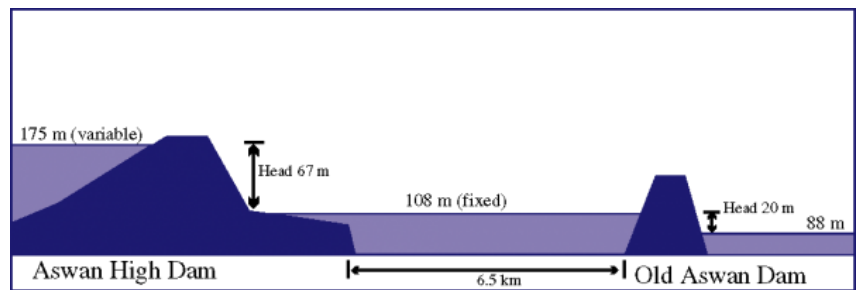
L'info du jour : le Lac Nasser, un géant qui a bouleversé l'histoire de l'Égypte



Le lac Nasser est l'un des plus vastes lacs artificiels du monde et constitue une réalisation majeure de l'ingénierie hydraulique du XX^e siècle. Situé au sud de l'Égypte et s'étendant jusqu'au nord du Soudan, il est directement lié à l'histoire du Nil et à la volonté de l'État égyptien de maîtriser ce fleuve millénaire, source de vie mais aussi de dangers. Depuis l'Antiquité, l'Égypte dépend presque exclusivement du Nil pour son agriculture, son alimentation et sa survie. Chaque année, la crue du fleuve fertilisait les terres mais pouvait également causer de terribles inondations. À l'inverse, en période de sécheresse, la famine menaçait la population. Dès le XIX^e siècle, sous le règne de **Méhémet Ali** puis de ses successeurs, des barrages avaient été

construits, notamment le premier barrage d'Assouan, inauguré en 1902 puis rehaussé à plusieurs reprises. Mais ces ouvrages demeuraient insuffisants pour réguler totalement le Nil et garantir des ressources en eau permanentes. Dans les années 1950, après la révolution qui porta Gamal Abdel Nasser au pouvoir, l'idée d'un grand barrage devint un symbole d'indépendance et de modernisation. Le projet visait à contrôler définitivement les crues du Nil, à assurer une irrigation régulière, à produire de l'électricité et à stimuler le développement économique et agricole du pays. La décision de construire le haut barrage d'Assouan fut prise en 1954. Après des négociations complexes avec les États-Unis et la Banque mondiale, finalement interrompues, l'Union soviétique accepta de soutenir le projet par une aide financière et technique. Les travaux commencèrent officiellement en 1960 et mobilisèrent des milliers d'ingénieurs et d'ouvriers égyptiens et soviétiques. Le barrage, long de 3,6 km et haut de 111 mètres, fut achevé en 1970. Derrière lui se forma un immense réservoir d'eau, dont la mise en eau dura plusieurs années. Ce lac prit le nom de lac Nasser, en hommage au président égyptien Gamal Abdel Nasser, initiateur du projet. Le lac Nasser s'étend sur environ 500 km de long, dont 350 km en Égypte et 150 km au Soudan, où il est appelé lac Nubia. Sa largeur moyenne est de 10 à 15 km, mais il atteint par endroits plus de 30 km. Sa superficie avoisine 5 200 km² et son volume peut dépasser 160 milliards de m³ d'eau, ce qui en fait l'une des plus grandes retenues artificielles du monde. Il assure plusieurs fonctions vitales :

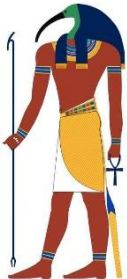
la régulation du Nil, en stockant l'eau en période de crue pour la restituer pendant les sécheresses, l'irrigation de millions d'hectares de terres agricoles, la production d'électricité grâce aux turbines installées au pied du barrage, couvrant une part importante des besoins du pays dans les années 1970, l'approvisionnement en eau potable pour une population en pleine croissance. La création du lac Nasser eut cependant un prix



considérable. Plus de 100 000 habitants de Nubie, vivant depuis des siècles le long du Nil entre l'Égypte et le Soudan, durent être déplacés. Ils furent relogés dans de nouveaux villages, mais perdirent leurs terres ancestrales et une partie de leur culture. Sur le plan archéologique, la montée des eaux menaçait de submerger de nombreux temples et sites antiques. Une gigantesque campagne internationale de sauvetage fut lancée sous l'égide de l'UNESCO entre 1960 et 1980 (voir la carte page précédente). Outre ses fonctions économiques, le lac Nasser devint aussi un espace écologique et halieutique (qui concerne la pêche). Ses eaux abritent une grande variété de poissons, dont la perche du Nil, ce qui a favorisé le développement d'une pêche industrielle. Des zones naturelles protégées ont également vu le jour sur ses rives, abritant oiseaux migrateurs, crocodiles et autres espèces. Le lac Nasser reste un pilier du développement égyptien, mais il soulève aussi des défis. L'évaporation intense due à la chaleur du désert entraîne la perte de milliards de mètres cubes d'eau chaque année. De plus, le barrage a modifié l'écosystème du Nil : la rétention des limons a appauvri les terres agricoles en aval, nécessitant l'usage massif d'engrais. Le but avoué du **Haut barrage d'Assouan**, en Égypte, était la promesse de nouvelles terres, la fourniture d'eau aux collectivités, une agriculture hydraulique, la protection contre les crues, la navigation fluviale, les ressources énergétiques... bref que de bonnes intentions. L'autre but était plus politique : donner au régime une image de marque, rivaliser avec la tradition pharaonique des grands ouvrages pour faire oublier la misère du présent, répondre à l'explosion démographique... Depuis l'Antiquité les crues sont observées par un nilomètre : des bassins sont creusés pour faire des réserves, des digues sont dressées pour contenir le fleuve. Les riverains du Nil les connaissent très bien et les considèrent généralement comme bénéfiques. L'eau du Nil et ses limons les préservent des famines. Le cours moyen du Nil est interrompu par des rapides (les cataractes), numérotés de 1 à 6. Depuis l'Antiquité la 1^{ère} cataracte marque la limite entre le nord et le sud de l'Égypte. Aujourd'hui, il existe en fait 2 barrages, éloignés de 6 km, et entre lesquels un petit lac s'est formé. Un premier barrage avait été construit par les Britanniques. Il était destiné à réguler les inondations : retenant les eaux au début de la crue et les relâchant au printemps lorsque commence la sécheresse. Le Haut barrage d'Assouan, en Égypte, ou Sadd el-Ali, de son nom égyptien, est, quant à lui, un ouvrage colossal. Épais de 980 mètres à la base, de 40 mètres au sommet, il atteint 3.600 mètres de long et 114 m de hauteur. Conçu par les Soviétiques, commencé en 1962, il fut terminé en 1971.

<https://cafe-geo.net/>

Les divinités du jour : Thot et Tefnout



Thot est le messager des dieux, et adoré partout en Égypte comme le dieu de la Lune, maître des lettres et des sciences, des inventions, porte-parole et archiviste des dieux. Il est devenu le dieu de sagesse dont les larges connaissances étaient associées à la magie, la musique, la médecine, l'astronomie, la géométrie, le dessin et l'écriture. Doué de tout savoir et de toute sagesse, il est l'inventeur des sciences et des arts : l'arithmétique, l'arpentage, la géométrie, l'astronomie, la divination, la magie, la médecine et la chirurgie, la musique avec les instruments à cordes et à vent, le dessin et surtout l'écriture (dont les hiéroglyphes), sans laquelle l'humanité aurait couru le risque d'oublier ses doctrines et de perdre l'avantage de ses découvertes. C'est cette infinie puissance que ses fidèles lui attribuaient, qui lui fit donner le nom de Thot, trois fois très grand, que les Grecs ont assimilé Hermès Trismégiste. Thot servit d'arbitre entre les dieux. Dans la légende d'Osiris, il protégea Isis pendant sa grossesse et guérit son fils

Horus quand Seth lui arracha son œil gauche. Thot était aussi un dieu de l'Au-delà, qui enregistrerait les jugements sur les âmes des morts. Parfois c'était Thot lui-même qui pesait le cœur des morts par rapport à la plume de Maât dans la chambre des Deux Vérités. Thot était généralement représenté sous une forme humaine avec une tête d'ibis, portant une couronne faite d'un croissant de lune. Il pouvait aussi apparaître comme un ibis ou un babouin, animaux qui lui étaient consacrés.

Tefnout (voir l'arbre généalogique J1) était la déesse de l'humidité et des nuages; elle était la fille de Rê, la sœur et l'épouse de Shou. Ils forment le premier couple divin. Tefnout est le symbole de l'humidité et Shou celui de l'air ; ils représentent avec leurs deux enfants, Geb (la terre) et Nout (le ciel), les quatre éléments primordiaux. Tefnout est la déesse de l'humidité, de la rosée, de la pluie et des nuages. Fille de Noun, sœur jumelle et épouse de Shou, dieu de l'Air, mère de Noût, déesse du Ciel et de Geb, son époux dieu de la Terre. Représentée sous la forme d'une lionne ou



d'un chat, elle forme avec Shou, selon la cosmogonie d'Héliopolis, le premier couple divin qui, en engendrant le Ciel et la Terre, permet l'apparition de la vie.

Ce couple, considéré comme une entité primordiale abstraite, ne possède ni attribut, ni caractéristique particulière, ni vrai centre de culte. Pourtant les jumeaux d'Héliopolis, surnommés "les porteurs du ciel", sont les ancêtres du panthéon égyptien. Déesse de l'élément liquide, fondamental dans l'épanouissement des hommes et de la nature, Tefnout a un caractère solaire, figuré par le disque et l'Uraeus dont elle est parfois coiffée.



Un plat, ~~une boisson~~ : kofta et dolma

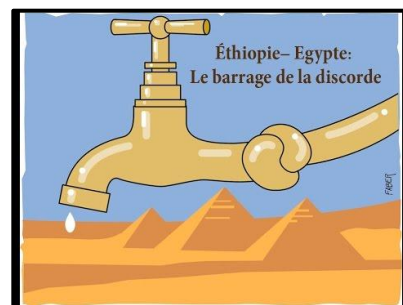
Parmi les plats typiques que l'on retrouve en street food ou dans des mezzés égyptiens (repas de type méditerranéen où plusieurs plats sont servis en même temps), on peut citer les koftas.



Il s'agit de boulettes de viande hachée (généralement du bœuf ou de l'agneau) concoctées avec des épices. Ces boulettes sont traditionnellement roulées et rôties sur un bâton en bois, à la manière d'une brochette. Voilà encore un mets que l'on retrouve partout en Egypte et que l'on sert en mezzé : les dolmas. Répandus à travers de nombreux autres pays du monde (des pays de Méditerranée orientale, du Caucase, des Balkans, du Moyen-Orient, du Maghreb et de Méditerranée occidentale), les dolmas sont des feuilles de vigne farcies. A l'intérieur, on retrouve une farce pouvant contenir du riz, de la viande hachée, des oignons et des épices.

Société : le barrage de la discorde (3/3)

Le Nil Bleu contribue approximativement à 65 % du volume d'eau qui parvient à Assouan en Égypte, via le Nil. Pendant la saison des pluies entre juillet et octobre, cette proportion monte à 80 %. L'Égypte, pourtant située à 2 500 kilomètres en aval du **barrage de la Renaissance**, est donc ultra dépendante de l'Éthiopie et du fonctionnement de l'ouvrage pour son approvisionnement en eau. Pour appréhender les impacts du barrage vis à vis de l'Égypte, il faut avoir à l'esprit tout ce que représente le Nil pour le pays et ses 98 millions d'habitants. Le fleuve procure tout d'abord la quasi-totalité de l'eau de boisson de la population égyptienne. Il est également à l'origine de la production de deux tiers des aliments produits dans le pays. Grâce à l'eau utilisée pour l'irrigation bien sûr, mais aussi grâce à l'apport d'alluvions (dépôt de débris – sédiments - tels que des argiles, des limons, des sables, des galets, des graviers ou de la vase, transportés par l'eau des rivières et des fleuves). Au cours des dernières millénaires qui ont vu une multitude d'épisodes de crues, le Nil a déposé ces particules solides le long de son lit et au niveau du delta. Or, ces alluvions contiennent des éléments nutritifs qui ont un intérêt majeur pour la fertilité des sols : c'est pourquoi le delta du Nil est une région si luxuriante, d'où provient la moitié des produits agricoles égyptiens. A la lumière de ces éléments, on comprend bien pourquoi 95 % de la population égyptienne vit le long du Nil ou au niveau du delta. L'Égypte redoute avant tout une pénurie en eau pendant la période de remplissage du barrage. Il faut en effet avoir à tête que le volume du gigantesque réservoir, représente environ 1,5 fois le débit annuel moyen du Nil Bleu au niveau du site. En clair, même si l'Éthiopie décidait de retenir la totalité de l'eau parvenant à son barrage, il faudrait environ 1 an et demi pour que celui-ci soit rempli. Ainsi, les autorités égyptiennes plaident pour une durée de remplissage de 10 à 21 ans et uniquement pendant la saison des pluies. L'Éthiopie, qui souhaite que le barrage fonctionne à plein régime le plus rapidement possible pour lui fournir l'électricité dont il a tant besoin, affirme vouloir remplir le réservoir sur une durée de 3 à 5 ans. Si tel était le cas, outre les problèmes de transport fluvial et de tourisme sur le Nil, l'Égypte courrait le risque d'une crise alimentaire majeure. Au-delà même de la période de remplissage, l'Égypte redoute que le barrage de la Renaissance ne réduise la quantité d'eau qui lui parvient en continu, et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, parce qu'une partie de l'eau présente dans le réservoir va s'évaporer avant d'être libérée par le barrage. Exposée au soleil et au vent, l'eau des retenues artificielles est en effet davantage sujette à l'évaporation que celle rivières et des fleuves. Le réservoir du barrage Renaissance, en raison de sa profondeur importante (jusqu'à 140 m) et de sa localisation dans les hauts plateaux éthiopiens tempérés, devrait subir une évaporation relativement contenue mais néanmoins significative, de l'ordre de 3 % du volume d'eau qui lui parviendra chaque année (soit environ 1,5 milliards de m³ d'eau évaporés par an). Bien qu'importante, cette perte est considérablement moins élevée que celle du lac Nasser, d'où s'évaporent annuellement entre 10 et 16 milliards de m³ d'eau, soit 12 % du volume qui lui parvient. Le deuxième élément qui pourrait induire une réduction du volume d'eau parvenant à l'Égypte est l'expansion future des cultures irriguées au Soudan, rendue possible par le réservoir du barrage. Au final, une seule chose est certaine : seule une coopération étroite pourra permettre de minimiser les impacts du barrage éthiopien sur les ressources en eau des deux pays en aval. Si les pays parviennent à s'entendre, le stockage d'eau en Éthiopie pourrait notamment servir de réserve de secours en cas de pénuries au Soudan et en Égypte pendant des années de sécheresse future.



DERNIERE MINUTE (ou presque...)

L'annonce de l'achèvement du Grand Barrage de la Renaissance (GERD) par le premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, a ravivé les tensions avec l'Égypte. En signe de protestation, celle-ci a refusé de répondre à l'invitation à la **cérémonie d'inauguration**, affirmant que cette construction constitue une tentative de domination hydrique de la part d'Addis-Abeba. Les responsables égyptiens ont mis en garde contre les risques liés à ce projet unilatéral. Le ministre de l'Irrigation, Hani Sewilam, a souligné que l'achèvement du GERD représente une menace directe pour les droits historiques de l'Égypte sur le Nil, qui couvre 97 % de ses besoins en eau. Il a dénoncé « l'absence de volonté politique de l'Éthiopie pour parvenir à un accord juridiquement contraignant sur le remplissage et l'exploitation du barrage ». De son côté, le ministre des Affaires étrangères, Badr Abdelatty, a déclaré que la crise du barrage constitue « la première et la plus grave menace existentielle » pour l'Égypte, insistant sur le fait que le pays ne renoncera jamais sur ses droits historiques concernant les eaux du Nil. Le ministre a évoqué les longues négociations menées avec l'Éthiopie, soulignant qu'après 12 années de discussions infructueuses, l'Égypte a officiellement constaté l'échec de ce processus. Il a accusé l'Éthiopie d'avoir utilisé ces pourparlers comme une couverture pour imposer un fait accompli, tout en précisant que « l'Égypte reste ouverte à toute solution politique et diplomatique, mais non au détriment ni de sa sécurité hydrique », a déclaré le ministre, précisant que « l'État égyptien œuvre sur tous les fronts en parallèle afin de garantir les droits des générations futures ». Abdelatty a expliqué que le quota actuel d'eau provenant du Nil, fixé à 55,5 milliards de m³ par an, n'est plus suffisant pour couvrir les besoins du pays, estimés à plus de 90 milliards de m³ annuellement. Cela fait peser une lourde pression sur l'approvisionnement en eau. La part d'eau moyenne par habitant en Égypte est désormais inférieure à 500 m³ par an, bien en dessous du seuil de pauvreté hydrique établi par les Nations-Unies, qui est de 1 000 m³. Cela signifie que le citoyen fait face à une véritable crise de l'eau. Le professeur de droit international Mahmoud Mahran estime que l'Égypte peut à nouveau porter l'affaire devant le Conseil de sécurité des Nations-Unies et recourir à tous les instruments à sa disposition pour contrer toute menace à sa sécurité. Il rappelle que « le droit international impose de ne pas causer de préjudice significatif aux États riverains en aval » et souligne que l'Égypte est en droit de défendre sa sécurité hydrique, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations-Unies, face à une menace existentielle.

<https://french.ahram.org.eg/> (10/07/2025)






Égyptologie : une même personne, plusieurs noms

En Égypte antique, une même personne — en particulier les pharaons ou les **personnalités de haut rang** — pouvait porter plusieurs noms différents, chacun ayant une fonction précise. Ces noms étaient utilisés dans différents contextes religieux, politiques ou sociaux. Voici les principaux types de noms attribués à une même personne, notamment pour les rois :


- ❶ **Le nom de naissance (nom personnel)** : nom donné à la naissance, il correspond à celui que l'on pourrait appeler aujourd'hui un nom civil. Il est souvent introduit par l'expression : *"fils de Rê"* (Sa-Rê). Ex : *Toutânkhamon* signifie « Image vivante d'Amon ».
- ❷ **Les cinq grands noms royaux (ou titulature royale complète)** : les pharaons, dès le Moyen Empire, portaient une titulature composée de cinq noms, destinée à exprimer leur nature divine et leur mission royale. Ces noms étaient liés à la fois au monde terrestre et au monde divin.

Nom d'Horus




"Taureau puissant qui apparaît radieux à Thèbes."

Nom de Nebty




"Qui établit durablement la royauté [sur terre] à l'instar de Rê dans le ciel."

Nom d'Horus d'Or




"Imposant de vigueur, radieux d'apparition."

Nom de Nesout-Bity



"La Manifestation de Rê est durable."

Nom de Sa-Ra (Fils de Rê)



"Né de Thot, au devenir parfait."

La titulature complète de Thoutmosis III

1. Nom d'Horus : le plus ancien des noms royaux. Placé dans un serekh (cadre héraldique) surmonté du faucon Horus. Il affirme que le roi est l'incarnation vivante du dieu Horus. Ex : « Le Taureau puissant, aimant la justice ».

2. Nom des Deux Maîtresses (Nébeti) : Il relie le roi aux deux déesses protectrices de Haute et Basse Égypte : Nekhbet (vautour) et Ouadjet (cobra). Il symbolise l'unification du royaume et la souveraineté du roi sur les deux terres. Ex : « Celui qui pacifie les Deux Terres ».

3. Nom d'Horus d'or : introduit par un faucon et le hiéroglyphe de l'or. Il évoque la puissance divine et l'éternité du roi. Souvent de signification symbolique : victoire, force, domination. Ex : « Celui qui dompte les Neuf Arcs » (les ennemis de l'Égypte).

4. Nom de trône (nom de Nesout-bity ou Nebty) : le plus souvent écrit dans un cartouche, il est formé de deux éléments : *Nesout* (roseau) pour la Haute-Égypte et *Bity* (abeille) pour la Basse-Égypte. Il signifie : « Roi de Haute et Basse-Égypte ». Ex : *Menkheperre* (« L'éternité est la manifestation de Rê »), nom de trône de Thoutmôsis III.

5. Nom de Sa-Rê (fils de Rê) : c'est le nom personnel du roi, précédé par l'expression « fils de Rê ». Il est également inscrit dans un cartouche. Ex : *Amenhotep* (« Amon est satisfait »), nom personnel du roi Amenhotep III.

Type de nom	Nom égyptien	Signification
Nom d'Horus	<i>Ka-nakht mery Maât</i>	Taureau puissant, aimé de Maât
Nom des Deux Maîtresses	<i>Ousermaâ setepen-Rê</i>	Puissante est la justice, élu de Rê
Horus d'or	<i>Ousermaâ en nebou</i>	Puissante est la justice en or
Nom de trône	<i>Ousermaâ Ré-setepen-Rê</i>	La justice de Rê est puissante, élu de Rê
Nom personnel	<i>Ramsès (Ra-mesou)</i>	Engendré par Rê

La titulature complète de Ramsès II

- ❸ **Autres noms ou titres honorifiques** : en plus de cette titulature officielle, d'autres noms pouvaient être attribués : nom posthume (certains pharaons étaient renommés après leur mort - souvent à des fins politiques ou religieuses), nom de jeunesse parfois mentionné dans les récits ou stèles, surtout pour les reines ou nobles, nom de couronnement utilisé à l'instant de l'accession au trône, il pouvait différer du nom d'enfance. Titres religieux ou culturels : des prêtres, nobles ou reines portaient des titres tels que : *"Chanteuse d'Amon"*, *"Mère divine"*, *"Dieu vivant"*...

- ❹ Les gens du peuple pouvaient aussi porter plusieurs noms : nom de naissance, surnom ou nom d'usage, nom théophore (intégrant le nom d'un dieu, ex. : *Pa-di-Amon* = « donné par Amon »), nom religieux (utilisé dans les temples ou dans l'au-delà).

Les noms ne servaient donc pas uniquement à identifier une personne : ils exprimaient une fonction, une relation divine, une mission politique ou un rôle rituel. Pour les pharaons, la multiplicité des noms permettait d'unir les sphères divine, royale et terrestre dans une titulature complexe et symbolique, véritable reflet de leur statut sacré.